

Quel est l'impact du Covid-19 sur les états financiers des principales banques françaises ?



Face au choc économique que représente la crise sanitaire du Covid-19, les banques françaises semblent plus résilientes grâce aux réformes mises en œuvre depuis une dizaine d'années. La crise économique dans laquelle nous rentrons est différente de la crise financière que nous avons vécu à partir de 2008. L'une des principales différences est que les banques sont en meilleure santé et ne sont pas à l'origine de la crise que nous traversons.

La politique monétaire conciliante menée par les Etats n'empêchera pas une récession économique, mais elle peut alléger son impact économique et contribuer à une reprise rapide. Les banques centrales du monde entier ont pris des mesures pour soutenir l'économie. En Europe, la BCE a décidé de continuer sa politique monétaire accommodante, de maintenir ses taux directeurs à des niveaux négatifs (-0,5%) et d'apporter son aide aux banques dans un apport abondant de liquidité. De plus, pour soutenir l'activité économique, le gouvernement français a annoncé plusieurs mesures dont l'élargissement de la garantie BPI pour les prêts de trésorerie, mesure qui a été largement appliquée par les établissements de crédits.

Les quatre principaux groupes bancaires français (**Société Générale** (SG), **BNP Paribas** (BNPP), **le Groupe Crédit Agricole** (GCA), et **BPCE**) ont publié leurs résultats financiers au premier trimestre 2020.

Si ces établissements s'avèrent plus solides face à cette nouvelle crise économique en termes de liquidité et de solvabilité, la vraie préoccupation se porte sur leur rentabilité et compte de résultat.

QUELLE EST LA STRUCTURE FINANCIÈRE DES GRANDS GROUPES BANCAIRES AU T1-2020 ?

Les banques françaises présentent au premier trimestre 2020 une bonne situation de **liquidité** avec un ratio LCR bien supérieur à 100% et des réserves de liquidité à la hausse comparé au trimestre précédent pour le Groupe Crédit Agricole (+40% au T1-20, 338 Mrd EUR), 339 Mrd EUR pour BNP Paribas (soit plus d'un an de marge de manœuvre par rapport aux ressources de marché) et 247 Mrd EUR pour le Groupe BPCE (+7%).

La solvabilité des quatre banques est toujours solide avec un ratio CET1 qui varie entre 12% (BNPP), 12,6% (SG) et 15,5% (GCA et BPCE).

Le risque de liquidité tout comme le risque de solvabilité semblent donc maîtrisés à court et à moyen terme, d'autant plus que le superviseur Européen a mis en place des mesures favorisant le calcul de RWA et l'utilisation d'instruments pour répondre aux exigences de fonds propres (cf. publication de Capteo du 13 mai 2020).

Le portefeuille de crédits de ces établissements est relativement diversifié à la fois d'un point de vue géographique comme d'un point de vue sectoriel. A titre d'exemple, le secteur entreprise du GCA ne représente pas plus de 4% des expositions totales. Les banques françaises semblent maîtriser leur niveau de créances douteuses avec un taux d'encours douteux qui s'est légèrement amélioré au T1-20 pour la SG (3,1%) et la BNPP (2,1%) tandis qu'il est resté stable pour le GCA (2,4%) et BPCE (2,7%).

Leur taux de couverture des encours douteux demeure aussi relativement stable même si le montant des encours pondérés par le risque (RWA) a augmenté pour la majorité des banques de 3% en moyenne.

Trois banques génèrent des profits sur le premier trimestre 2020 mais avec une baisse de leur **résultat net** d'environ 30% (BNPP à 1 282 Mio EUR, GCA à 908 Mio EUR et BPCE à 181 Mio EUR). Seule la SG affiche une perte trimestrielle de 326 Mio EUR en raison de la chute du PNB de sa BFI de 27%. Plus d'un tiers de ce montant (soit 295 Mio EUR) est lié à la pandémie. La dégradation des comptes de résultats s'explique aussi par la hausse du coût du risque qui a triplé pour la SG au T1-20 (820 Mio EUR) et doublé pour la BNPP (1 426 Mio EUR), le GCA (930 Mio EUR) et le Groupe BPCE (504 Mio EUR). Cette augmentation du coût du risque provient d'une part au contexte de la crise du Covid-19 qui incite les banques à augmenter leurs provisions pour risques et d'autre part pour faire face à certains dossiers de fraude comme par exemple la SG pour lesquels la banque n'a pas donné de détails.

Sur le plan commercial, celle qui a subi la plus forte perte de revenus est la SG (-16,5%) suivie par BPCE (-4,1%). Dans un contexte de stricte maîtrise des coûts, la SG confirme son objectif de baisse des frais généraux tout en ajoutant que la banque prévoit de réduire ses coûts de 600 à 700 Mio EUR en plus cette année. **Si l'activité économique continue de ralentir, la demande de crédit risque de diminuer et peut entraîner une baisse des marges, ce qui n'a pas été constaté sur le premier trimestre 2020, mais pourrait l'être à moyen terme.**

QUELLE EST LA PERFORMANCE DE LEURS MÉTIERS AU T1-2020 ?

| PNB par Groupe et Métiers | Taux de croissance PNB T1-20/T1-19 |
|--|------------------------------------|
| Société Générale | -16,5% |
| Banque de détail en France | -1,9% |
| Banque de détail et Services Financiers Internationaux | 1,6% |
| Banque de Grande Clientèle et Solutions Investisseurs | -27,3% |
| BNP Paribas | -2,3% |
| Domestic Markets | -1,2% |
| International Financial Services | -5,4% |
| CIB | -1,9% |
| Crédit Agricole | 2,1% |
| Banque de proximité en France | 1,9% |
| Gestion de l'Épargne et Assurances (GEA) | -8,7% |
| Services financiers spécialisés (SFS) | -5% |
| Grande Clientèle (GC) | 18,7% |
| Caisses Régionales | -7,3% |
| BPCE | -4,1% |
| Banque de proximité et Assurance | 2% |
| Gestion d'actifs et de fortune | 0,1% |
| Banque de Grande Clientèle | -14,8% |

Contrairement à la SG (PNB en baisse de 27% pour la BFI), BNPP (-2%) et BPCE (-15%) qui ont essuyé des pertes avec leurs activités de dérivés actions, la BFI de Crédit Agricole a traversé la tempête boursière avec une performance de 19% grâce au métier Fixed Income Credit and Change (FICC). Les autres banques ont été impactées soit par les dislocations de marché liées au Covid-19 soit par l'annulation de paiement de dividende ou hausse des coûts de couverture. BPCE a aussi été pénalisé par une moins-value liée à la cession de Coface. Suite à quoi, sa filiale Natixis a enregistré une perte nette de 204 Mio EUR sur le trimestre.

| Résultats T1-2020 | Société Générale | BNP Paribas | Crédit Agricole | BPCE |
|--------------------------|------------------|-------------|-----------------|-------|
| Total bilan (Mrd EUR) | 1 508 | 2 673 | 2 128 | nc |
| PNB (Mio EUR) | 5 170 | 10 888 | 8 366 | 5 543 |
| Résultat Net (Mio EUR) | (326) | 1 282 | 908 | 181 |
| Coût du risque (Mio EUR) | (820) | (1 426) | (930) | (504) |
| NPL ratio | 3,1% | 2,1% | 2,4% | 2,7% |
| NPL Coverage ratio | 55% | 73,2% | 84,3% | nc |
| RWA (Mrd EUR) | 355 | 697 | 572 | nc |
| CET 1 | 12,6% | 12% | 15,5% | 15,5% |
| LCR | 144% | 130% | 142% | 138% |

La banque de détail en France affiche une baisse du PNB pour la Société Générale de 1,9% et de 1,2% pour la BNP Paribas. En effet la bonne dynamique commerciale du début d'année étant partiellement compensée par le ralentissement des activités auprès des particuliers depuis mi-mars. Les résultats pour les deux autres banques GCA (+1,9%) et BPCE (+2%) sont positives avec une croissance des demandes de crédits (+7%) pour la BP (Banque de Proximité de CA) et une

hausse des encours de crédits (+8%) pour la Banque de Proximité et Assurance de BPCE.

Enfin, au premier trimestre 2020, la baisse des marchés a provoqué une perte des revenus d'**Assurance** de 30% comparé au premier trimestre 2019 pour BNP Paribas (579 Mio EUR) et de 19% pour GCA (511 Mio EUR). Ce qui n'est pas le cas pour BPCE dont le PNB du pôle Assurance de Natixis a augmenté de 4,5% (228 Mio EUR) par rapport au T1-19.

CONCLUSION

Au premier trimestre 2020, si les grands établissements financiers français affichent une certaine solidité, ils ont toutefois publié des résultats marqués par la crise avec **notamment une hausse du coût du risque et un métier de BFI qui s'avère plus impacté** que d'autres (notamment la Banque de détail). Néanmoins, **cette tendance n'est pas propre à la France** puisque d'autres poids lourds européens tels que Santander ou UBS ont fortement augmenté les provisions pour risques dans le sillage des américaines.

Néanmoins, les effets les plus significatifs restent à venir avec un confinement essentiellement vécu sur le 2e trimestre 2020. Dès lors, selon la durée de la crise, on peut s'attendre **à une hausse des provisions pour risque de crédit et à une forte incertitude sur les marchés financiers. De plus, si la crise économique se poursuit, le risque à plus long terme, est de voir les établissements bancaires restreindre leurs expositions et limiter leur offre de crédits avec un impact potentiel sur leur marge nette d'intérêts, déjà fortement érodée par une politique de taux bas.**

CONTACTS OFFRE / PUBLICATION :



Mariya DEGRAVE
Consultante
mdegrave@capteo.com



Guillaume ECAROT
Senior Manager
gecarot@capteo.com

À PROPOS DE CAPTEO

CAPTEO est un cabinet de conseil en Stratégie, en Organisation et Management, dédié à l'industrie financière et aux marchés financiers. Cabinet de référence dans le secteur financier, nous accompagnons nos clients depuis plus de 14 ans dans leurs réflexions stratégiques, dans la mise en œuvre de leurs projets de transformation et l'amélioration de leurs performances. www.capteo.com

Sources d'information :

Résultats Financiers - Groupe Société Générale ([lien](#))
Résultats au 31 mars 2020 - Groupe BNP Paribas ([lien](#))
Présentation des résultats du Groupe BPCE ([lien](#))
Publications financières - Crédit Agricole ([lien](#))